

TELEGRAMMES ET CORRESPONDANCES

Du 14 Juillet

Lancement de « La Marseillaise »

BREST. — Cet après-midi, à 4 h. 1/2, par un temps splendide, a eu lieu la mise à l'eau du croiseur cuirassé *La Marseillaise*. Une foule énorme s'était rendue dans l'arsenal à l'occasion de cette cérémonie qui empruntait à la Fête Nationale un caractère tout à fait populaire. La bénédiction a été donnée au nouveau navire par Mgr Dubillard, évêque de Quimper. L'amiral Barrera, préfet maritime, présidait au lancement qui, sous la direction de l'ingénieur Vuillerme, a été opéré à l'heure dite.

Un fait assez rare est à signaler, c'est la présence, à bord du cuirassé, de la très charmante Mme Trogneux, femme de l'ingénieur en chef des constructions navales, et de l'une de ses amies. Ces dames, placées dans une des tourelles de l'arrière, ont ainsi goûté les émotions, peu banales, du séjour à bord d'un navire au moment même où il glisse de la terre pour entrer dans l'eau.

La Marseillaise fut mise sur cale le 10 janvier 1900. La durée du séjour sur cale aura donc été seulement de six mois et quatre jours. Elle avait été de sept mois et demi pour l'*Iéna*, de six mois et vingt jours pour le *Suffren*. La rapidité de construction réalisée par le port de Brest pour les derniers bâtiments mis en chantier a donc été dépassée pour *La Marseillaise*. Le progrès est plus sensible encore si, au lieu du temps de séjour sur cale, on considère le temps qui s'est écoulé entre l'ordre de mise en chantier, 13 juin 1899, et la date du lancement, 14 juillet 1900. Cette période n'a été que de treize mois pour *La Marseillaise*, alors qu'elle avait été de dix-sept mois pour l'*Iéna*, de quinze mois pour le *Suffren*.

La Marseillaise, cuirassé de 10,000 tonnes, a été construite d'après les plans de M. Bertin, directeur du génie maritime. Son artillerie se composera de 2 canons de 194 en tourelles-barbettes type *Jeanne-d'Arc*, situées dans l'axe en chasse et en retraite; 3 canons à tir rapide de 164.7, dont 4 en tourelles-barbettes type *Jeanne-d'Arc*, et 3 en réduits cuirassés; 6 canons de 100 à tir rapide; 18 canons de 47; 4 canons de 37. Les tourelles de 194 sont cuirassées à 200^{m/m}; celles de 164.7, à 120^{m/m}.

Accident d'automobile

TOURS. — Hier, sur la route d'Amboise à Tours, une automobile conduite par M. Vandeveld, ingénieur belge, accompagné de sa femme, d'un ami, le comte de Thuizeyle, et d'un domestique, Jean Fouquart, a culbuté à la suite d'un choc occasionné par la rencontre, à un tournant du chemin, d'un énorme bloc de pierre détaché du parapet du quai. Rejetés avec une extraordinaire violence contre le parapet opposé, les malheureux voyageurs roulerent inanimés sur le sol.

M. Vandeveld, et sa femme, tués sur le coup, ont eu le crâne épouvantablement fracassé. Le comte de Thuizeyle, plus heureux, a été brûlé par la réserve de pétrole qui s'était enflammée, mais ses brûlures sont sans gravité. Jean Fouquart, garanti par le capotage de la voiture, n'a eu que quelques contusions.

M. Vandeveld était âgé de quarante ans. Mme Vandeveld, enceinte de quelques mois, n'avait que vingt-neuf ans.

La grève du Creusot

LE CREUSOT. — Voici le motif de la grève des forges. Un lamineur ayant commandé un travail à un aide, celui-ci refusa de le faire et fut remplacé. Pendant la nuit, le lamineur fut maltraité par les camarades de l'aide. La mise à pied de ceux-ci a amené la grève d'hier.

M. Schneider a refusé d'écouter les réclamations à ce sujet, et a décidé que la grande forge serait fermée jusqu'à nouvel ordre. Le calme a régné hier soir, pendant la retraite militaire. Des détachements de gendarmerie sont arrivés hier soir et ce matin. On ne signale aucun autre incident jusqu'à présent.

M. Barthou devant ses électeurs

PAU. — Hier soir, M. Barthou a rendu compte de son mandat devant l'assemblée générale du Comité d'Oloron, qui a approuvé ses déclarations nettement républicaines et progressistes.

Argus.

LES THEATRES

Opéra-Comique : *La Marseillaise*, œuvre lyrique en un acte, de M. Georges Boyer, musique de M. Lucien Lambert.

C'est une charmante et généreuse idée qu'a eue M. Albert Garré, le directeur de l'Opéra-Comique, d'offrir au peuple, pour sa fête, la première représentation d'une œuvre écrite spécialement à son intention et je comprends que les auteurs de *La Marseillaise* aient épousé cette idée avec enthousiasme. La foule, quand elle n'est pas violentée par le mensonge et la mauvaise foi, quand on la laisse libre de son jugement, a un instinct très sûr et se trompe rarement. J'aurais été curieux de suivre hier ses impressions. Mais la salle entière lui appartenant, on n'a convoqué la critique qu'à la répétition générale. Le succès ne m'a pas paru douteux un instant.

Le but du librettiste, M. Georges Boyer, a été, en agencant son petit acte, d'amener aussi bien que possible la mise en scène d'un tableau célèbre. Voici comment il s'y est pris : A la soirée historique chez Dietrich, Rouget de l'Isle chante son hymne au Soleil et danse la gavotte avec Marie, la nièce du maire de Strasbourg, qu'il aime et dont il est aimé. Mais l'heure n'est point à de pareils jeux. Dans la rue retentit le *Ca ira*. La guerre est déclarée et Dietrich, qui l'annonce, ordonne à tous de courir aux armes. Avant de partir, Rouget de l'Isle dit adieu à Marie. Celle-ci lui demande de mettre en quelques vers qu'elle gardera précieusement le meilleur de cet adieu. Il promet d'obéir et reste seul, s'assied à la table. Malgré lui, il écoute le bruit lointain du canon et du tocsin. Ce n'est pas une poésie amoureuse qu'il peut écrire dans un tel moment. Il hésite, réfléchit et, fiévreusement, compose *la Marseillaise*. Il appelle et Marie l'accompagne au clavier, il chante les sublimes strophes que le peuple, après lui, clame en chœur.

Le musicien, M. Lucien Lambert, a tiré un excellent parti de la situation principale. Avec une réelle ingéniosité, il nous a fait assister, au moyen d'une symphonie fort bien menée, à la lente conception de l'hymne immortel dont les différents fragments, comme esquissés d'abord, se heurtent, se confondent, puis peu à peu se précisent, se suivent en ordre réglé et forment ainsi l'œuvre solide et définitive. Outre cela, il y a de la grâce, ça et là et l'attestation d'un juste sentiment du théâtre dans les scènes dramatiques, brèves et fermes. Au demeurant, cette partition, si courte qu'elle soit, est digne du bon artiste qui l'a signée. Elle trouve de remarquables interprètes en M. Léon Beyle, chaleureux à souhait, en M. Bou-

vét, un Dietrich de très noble allure, en M. Delvoye, plein de verve; en Mlle Gardin, charmante et touchante; en Mlle Marié de l'Isle, gentiment adroite, et en M. Luigini, qui conduit au mieux l'orchestre.

Alfred Bruneau.

COURRIER DES THEATRES

Changement dans la distribution que la Comédie-Française avait annoncée pour le *Malade imaginaire*, à la matinée d'aujourd'hui.

C'est M. Coquelin cadet, chef d'emploi, qui jouera le rôle d'Argan, à la place de M. Pierre Laugier, primitivement désigné.

Spectacles de la semaine à l'Opéra-Comique :

Lundi, *Louise*; mardi, *le Juif polonais*; mercredi, *Carmen*; jeudi, *Hansel et Gretel*; vendredi, *Manon*; samedi, *Cendrillon*.

* * *

Comme on le voit, c'est samedi prochain que *Cendrillon*, l'exquise féerie de Massenet, sera reprise avec les principaux artistes qui l'ont créée : Mmes Guiraudon, Bréjean-Gravière, Deschamps-Jehin et M. Fugère.

Ensuite on commencera les études de *La Basoche*, d'André Messager, un gros succès de la place du Châtelet que l'on va très justement remettre au répertoire.

* * *

Par suite du congé de M. Victor Maurel, les représentations du *Juif polonais* vont être interrompues en plein succès. La belle œuvre de Camille Erlanger — que le public du 14 Juillet vient d'acclamer frénétiquement — sera donnée mardi 17, puis reprise au mois d'octobre prochain, en même temps que *Don Juan*, pour la rentrée de M. Maurel.

La note que l'administration du Théâtre populaire a communiquée hier aux journaux n'était pas tout à fait exacte.

MM. Coudert et Berny nous font observer avec raison que dans l'annonce de la reprise des *P'tites Michu*, aux Folies-Dramatiques, le nom de M. Regnard figure parmi ceux des artistes qui doivent reprendre cette pièce; or son engagement aux Bouffes-Parisiens n'est pas terminé. Il ne peut donc pas jouer aux Folies.

Du reste, ajoutent ces messieurs, nous ne sommes qu'à la soixante-huitième représentation de notre reprise de *Champignol malgré lui* et rien ne fait prévoir une interruption dans le succès qui remporte cet amusant spectacle. Au contraire.

De plus, Mlles Mariette Sully, Labey et Fournier, qui doivent jouer aux Folies-Dramatiques, ne furent pas les créatrices des *P'tites Michu*, qui étaient Mmes Odette Dulac, Alice Bonheur et Laporte. De même que MM. Jean Périer et Castelin n'étaient pas de la première distribution.

A part cela...

Aujourd'hui, à 2 heures, en l'église Notre-Dame de Lorette, seront célébrées les obsèques de Mlle Marcelle Perronnet, fille de M. et Mme Joanni Perronnet, sœur de MM. Maurice et Jacques Perronnet et Guérard. La pauvre enfant n'était âgée que de seize ans!

On se réunira à la maison mortuaire, 15, rue Victor-Massé.

L'inhumation aura lieu au cimetière Montmartre.

Le théâtre de la République fait relâche ce soir jusqu'à jeudi prochain.

Vendredi 20 juillet, *La Fille des Chiffonniers* avec Mme Riquet-Lemonnier.

Le congrès international d'histoire de la musique tiendra ses séances à la bibliothèque de l'Opéra, du 23 au 31 juillet. Un grand nombre d'écrivains et d'artistes français et étrangers se sont fait inscrire; vingt-sept ont annoncé des communications ou des lectures sur diverses questions d'histoire, d'esthétique, de notation ou de musique pratique, promettant de donner à ce congrès, tenu pour la première fois, un haut intérêt.

Un concert historique, organisé par la section d'histoire de la musique, sera offert aux membres du congrès d'histoire comparée l'un des derniers jours de la session.

De Cologne :

« Je viens de lire dans le *Figaro* que la pièce *la Dame de chez Maxim* n'est défendue qu'en Angleterre; ce n'est pas tout à fait juste, car elle l'est aussi défendue ici, à Cologne, et pour le même motif naturellement : son immoralité ! Il me semble que M. Georges Feydeau devait déjà connaître cette défense quand il vous a écrit sa lettre.

» La *Gazette de Cologne*, qui est en général assez tolérante sous le rapport des pièces « libres », a protesté contre l'exécution de *la Dame*. Et le *Lokalanzeiger*, lui, a été naturellement beaucoup plus loir : il a dit que la pièce était immorale, obscène, remplie d'ordures et que ce théâtre — la Flora Theater — était devenu une porcherie (*schweinstall*).

» Le personnel a porté plainte devant le Tribunal, et c'est à ce dernier à décider si réellement la pièce est si obscène. Mais en attendant, la police a défendu la continuation de la représentation. — J. L.

Alfred Delilia.

SPECTACLES & CONCERTS

Ceux qui pendant ces jours de fête — Parisiens ou visiteurs de l'Exposition — voudront échapper aux danses et aux cris de la rue, et malgré cela rire et s'amuser, n'ont qu'à venir à la Cigale applaudir : *Voilà pour Long-champs!*

Spectacle attrayant, salle agréée, jardin d'été; rien n'y manque. Aujourd'hui dimanche, matinée à 2 heures.

Programme du concert d'aujourd'hui (3 h.) au Jardin d'acclimatation :

Marché de la *Reine de Saba* (GOUNOD). — Ouverture du *Barbier de Séville* (ROSSINI). — *Rose-Mousse*, valse lente (A. BOSS). — Fantaisie sur l'*Africaine* (MEYERBEER). — *Elegante*, polka pour piston (MÉTÉHEU), exécutée par M. Etschanaud. — *Mazurka de la Source* (L. DELIBES). — Fantaisie sur *Mignon* (A. THOMAS). — Valse en Ré bémol (CHOPIN), exécutée par toutes les clarinettes. — Ouverture de *la Sirène* (AUBER). — *Chanson de foute* (Gabriel MAIRE).

Le concert sera dirigé par M. J. Lafitte, de l'Opéra.

A L'EXPOSITION

Les Concerts-Colonne, au Vieux Paris. Aujourd'hui, à 3 heures, 24^e concert populaire :

Le Vaisseau fantôme, ouverture (R. Wagner); *Ave Maria* (Ch. Gounod); Violon solo (M. Stanley-Mosès); *Henry VIII*, ballets : 1. Prélude, entrée des Clans; 2. Idylle écossaise; 3. Danse de la Gipsy (Saint-Saëns); Air de *Rodolinda* (Handel), chanté par Mlle Julia Haberic; *Chevauchées des Valkyries* (R. Wagner).

Orchestre de 100 musiciens dirigé par M. Ed. Colonne.

A. Mercklein.

La Vie Sportive

LE TURF

NOTES SUR MAISONS-LAFITTE

Nous sommes sûrs de passer un dimanche agréable à Maisons-Lafitte, un des rares dimanches que le calendrier sportif accorde à la Société sportive. Deux épreuves attirent particulièrement l'attention : le prix Ragotsky, de 20,000 francs, dans lequel on peut voir Julietta et Robersart; et le prix de Beauvais de 15,000 francs, dans lequel Alpacha et Maestro